

## **CEVA: brève histoire d'une religion d'Etat**

On se demandera un jour comment l'idée fort simple de relier Cornavin à Annemasse par un chemin de fer ait pu se transmuter en un affrontement hostile aux accents de guerre de religion. Pour percer ce mystère, notre Association a rassemblé ces dernières années plusieurs milliers d'articles de presse touchant directement ou indirectement au CEVA. Ce qui nous permet un premier constat : les rapides mutations et nombreux avatars du CEVA feraient pâlir de jalousie un caméléon. Depuis près d'un siècle et il y a encore trois ans, le CEVA n'était qu'un « chaînon manquant » entre deux systèmes ferroviaires nationaux. Depuis, rien n'a fondamentalement changé sur le terrain. Le CEVA est ce qu'il a toujours été, un projet de chemin de fer de 16 km reliant Cornavin à Annemasse, avec cinq gares prévues sur son tracé. Bien qu'en augmentation constante, rien non plus n'a changé fondamentalement depuis 2006 en termes de trafic franco-genevois, à en croire les récentes études de l'Office cantonal de la mobilité. Et pourtant, en moins de trois ans, dans l'argumentaire officiel, le CEVA a profondément changé de nature, alimentant ainsi un débat de plus en plus enflammé. Comment donc ? En fait, par promotion foudroyante ! Dans un premier temps, de simple lien ferroviaire, il a été promu « RER ». Même ceux qui ignorent cet acronyme sentent confusément qu'il doit s'agir d'un Réseau Express Régional. Les plus avertis parlent gravement d'un S-Bahn, sans être beaucoup plus certains de la signification pratique du terme.

L'étape suivante fut d'élever le CEVA au rang du seul, « unique » RER genevois. Par décret officiel, il ne pouvait y avoir d'autre RER que le CEVA, dans le tracé, immuable, proposé – que dis-je - révélé en 1912. Et il fut proclamé que de ne pas suivre la Voie, c'est renoncer à la manne céleste – 57% offerts par des martiens – et le banquet serait pour d'autres.

Puis vint la promotion suivante, l'apothéose: affublé du titre « Un métro pour les Genevois », le CEVA fut élevé au rang de la porte du salut universel pour la mobilité des Genevois. Et aux sceptiques, on trouva des instincts suicidaires. On leur déclara que, sans le CEVA - pas de nouveaux logements - pas de nouvelles places de travail - pas de nouvelle Comédie - pas de traversée de la Rade ! Enfin, le 20 novembre 2009, verdict ultime : « sans CEVA, pas d'avenir pour Genève ». Ces proclamations successives prouvent au moins que Genève n'a point perdu son sens de l'Escalade.

Et c'est ainsi que le CEVA devint - sans crier gare - une nouvelle religion d'Etat, avec son pape, ses cardinaux, son grand inquisiteur et une kyrielle de diacres, certains plus initiés que d'autres.

Evidemment, une religion digne de ce nom a besoin d'hérétiques. Et ils sont légion, ce sont les « anti-CEVA ». La belle coutume de brûler les hérétiques ne se pratiquant plus aux Crêts de Champel, on recourut à l'excommunication médiatique, où les anti-CEVA, marqués au fer rouge de leurs crimes sont sommés de confesser publiquement leurs errements. La ville de Calvin en plein renouveau ! Quelle divine surprise pour ceux qui craignaient que la ferveur religieuse se soit perdue à Genève ! Se déclarer pour le CEVA devint un acte sacré dans la république laïque, s'y opposer fut promulgué péché mortel.

La société civile se transforma au contact du CEVA. Discuter de ses bienfaits : oui. Mettre en question le dogme, son rôle dans le salut universel de la région franco-valdo-genevoise: un sacrilège. L'inquisition fut de retour dans nos murs.

Mais, si noir soit-il, tout obscurantisme a une fin. Quelques libre-penseurs commencèrent à questionner le dogme : le CEVA était-il vraiment la seule voie du salut ? D'autres se demandaient pour quelle raison ce monstre, rugissant dans sa tanière sous la ville, exigeait d'eux des sacrifices financiers sans cesse croissants. Mais l'atteinte la plus rude provenait d'une poignée d'insolents qui s'interrogeaient publiquement sur la réelle motivation de cette hiérarchie de grands prêtres cherchant à leur imposer le CEVA coûte que coûte, vaille que vaille. La populace grondait, un esprit libertaire mettait en échec toute tentative de reprise en main. L'excommunication des traîtres refusant la pensée unique du CEVA ne parvenait plus à maintenir le contrôle. Le peuple commençait à douter. Ce fut le début de l'effondrement de la classe des grands prêtres et de ses privilèges, avec l'espoir montant que le 29 novembre 2009 puisse devenir à Genève une nouvelle fête, symbole de la libération d'un dogme intolérant imposé avec intolérance. Les Genevois auraient alors découvert qu'ils peuvent eux-mêmes se saisir de leurs problèmes, les discuter, participer à l'élaboration de projets d'importance, être consultés, et faire surgir les idées et solutions de bas en haut et non, comme avec le CEVA, les gober de haut en bas.

Wolfgang PETER, Président

Association pour une meilleure  
mobilité franco-genevoise